

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 24

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 23 JUILLET 1903.

II ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## L'AVENTURIER MALGRE LUI.

—Vous avez raison, dit le mari de Sophie, sur un ton assez résolu... Qu'avez-vous fait de Bou-bou ?

—Nous allons l'attendre. Il ne peut pas tarder à paraître. Vous sentez bien qu'à cause de sa couleur et par mesure d'extrême précaution, je ne l'ai pas mis en contact avec les autres. Mais, sans perdre une minute, je l'ai envoyé reconnaître une maison où, d'après les nègres qui doivent nous servir, il est possible qu'il se cache. Aussitôt qu'il sera de retour, nous irons nous-mêmes, avec la petite troupe qui nous attend dans un cabaret du faubourg, surprendre les brigands dans leur repaire. C'est l'affaire de deux petites heures. Si nous réussissons, ce dont je ne doute pas, demain matin, nous reprendrons le chemin de Heathfield.

—Et nous tâcherons d'embarquer sur un vapeur qui ne saute pas, dit Claudé.

—Oh ! pour cela, pas de danger. Pendant un mois ou deux, pas un capitaine ne sera tenté de recommencer une lutte sur le Mississipi.

—Dieu vous entende !  
—Allons, mon garçon, mettez ces revolvers dans vos poches. Vous savez comment on se sert de ces joujoux. Ils contiennent six balles chacun, et n'oubliez pas que le plus sage est de tirer à bout portant.

—Mais ils seront probablement armés aussi, les voleurs de femmes ? interrogea Claude non sans émotion.

—Parbleu ! répondit l'oncle ; seulement, s'ils nous tuent, ils finiront leur vie au bout d'une corde, et si nous leur cassons la tête, ou nous féliciterons d'en avoir débarrassé la société.

—Oui, fit Michon, refroidi encore plus ; cependant, s'ils nous font sauter la cervelle, nous serons morts tout de même.

—Evidemment, riposta tranquillement le vieillard. Mais voulez-vous, oui ou non, délivrer la petite Sophie ?

Cette question arrêta net les objections de Claude.

V

Michon, nous l'avons dit, était fort capable d'un coup de collier. Au reste, on ne pouvait hériter d'un bonhomme sans Sophie, et cela décida notre homme, qui, ayant pris les armes apportées par Arsène, les plaça dans ses poches, de façon à pouvoir les saisir et en jouer à la première nécessité.

Boubou survint juste à ce moment. Très fier de jouer un rôle important, il avait une petite allure décidée qui réjouit fort l'oncle Martin.

—Eh bien ! lui demanda ce dernier, qu'as-tu vu ?

—J'ai trouvé tout de suite la maison, c'est l'avant-dernière du faubourg, répondit le boy, sans hésiter.

—Quelle apparence a-t-elle ?  
—Très confortable. C'est probablement une demeure inhabitée, dans laquelle les brigands se sont installés de leur propre autorité.

—Peut-être bien. As-tu vu de la lumière ?

—Non. Ils doivent être sur leurs gardes.

—Il y a un jardin, n'est-ce pas ?  
—Oui, un jardin assez grand dans lequel je suis entré et où il vous sera facile de pénétrer...

—Eh bien ! allons, dit l'oncle Martin.  
—Et s'ils se sauvent à notre approche, objecta Claude, savez-vous de quel côté nous devons les poursuivre ?

—Ca, mon cher, c'est dans les futurs contingents. Le plus simple est de leur donner la chasse, de quelque côté qu'ils se dirigent. Une seule chose me chiffonne, j'aurais voulu que Boubou eût l'air d'un blanc comme nous....

—C'est bien difficile, fit le boy, en éclatant de rire.  
—Enfin, nous verrons," reprit le vieillard, qui passait un couteau catalan tout ouvert à sa ceinture et disposait ses revolvers dans chacune de ses poches, lui aussi, pour les avoir à sa portée.

Ils descendirent dans la rue. Claude, à qui, sans doute, la perspective d'embrasser bientôt l'héritière de Martin donnait du cœur, marchait d'un pas singulièrement résolu. Boubou se donnait des airs de héros. Seul, l'oncle avait repris son calme américain et ne paraissait pas en passe d'accomplir quoi que ce soit d'extraordinaire. Il n'en surveillait pas moins son neveu du coin de l'œil, et, enchanté de son attitude, il se disait "in petto" :

"Le voilà lancé. Il marchera." A trois cents mètres de la maison, les nègres enrégimentés par Arsène sortirent d'un cabaret, d'où l'un d'eux guettait l'arrivée de celui qui devait les payer si grassement, en cas de succès, et, tout en marchant dans la direction du faubourg, l'oncle traça le plan de campagne.

Trois des noirs devaient occuper des positions stratégiques dans le fond du jardin. Boubou et Michon avaient l'ordre de surveiller la façade de la maison et de tirer sur tout homme qui voudrait en sortir. Quant à l'oncle Martin, il avait assumé la part la plus périlleuse de l'expédition. Escorté par le quatrième de ses nègres, il devait frapper à la porte et sommer les bandits de se rendre, sous la menace d'être exterminés sans la moindre miséricorde.

Lorsque la petite troupe fut à deux cents pas de la maison, tous ceux qui en faisaient partie se défilèrent dans l'ombre, au ras des murs ou sous le couvert des arbres. Ils parvinrent ainsi sur le terrain où les hostilités allaient s'engager.

Arsène avait toutes les qualités d'un général d'armée. En un clin d'œil, le jardin fut envahi silencieusement. Chacun occupait à peine son poste, qu'on entendit le vieillard frapper à coups redoublés à la porte, et crier d'une voix puissante, que Claude ne lui soupçonnait pas :

"Rendez-vous, vermine, ou vous êtes morts ! Une minute de retard et nous mettons le feu."

lerait aussi Sophie ; mais il eut le bon esprit de réfléchir que son oncle ne serait pas venu de Heathfield pour commettre sottement une pareille énormité, et il se tut sagement.

Personne dans la maison ne parut bouger.  
"Vous allez être tous lynchés !" déclara Martin, sur le même ton de menace que précédemment.

A peine prononçait-il le dernier mot de cette phrase qu'un cri de femme retentit dans la maison, comme un appel désespéré, suprême.

Claudé sentit ses cheveux lui entrer, pour ainsi dire, plus profondément dans la peau du crâne, ainsi que des aiguilles innombrables, et il poussa de son côté une sorte de rugissement.....

"Ils la tuent !" pensa l'oncle Martin, qu'un frisson secoua.

Mais ils n'eurent pas le temps d'analyser ce qui se passait en eux. Les nègres, postés derrière la maison pour couper la retraite aux malfaiteurs, firent entendre de brusques exclamations ; un coup de feu éclata dans la nuit.

Nul doute que les brigands eussent pris le parti de s'échapper par les portes donnant sur le fond du jardin.

L'oncle Arsène s'élança de ce côté, suivi du nègre qui l'escortait. Claude, haletant, et Boubou, prêt à tout, coururent vers l'endroit où le renoué-ménage avait lieu.

"Là ! là sur votre droite ! vociférait à tue-tête un des hommes engagés par Arsène. Tirez ! tirez ! ils se sauvent.

—Où, de quel côté ? Tirez donc vous-même.  
—Ah ! ils m'ont renversé en passant comme des trombes, et mon pistolet m'a échappé.

—Où est Jupiter ?" demanda l'oncle Martin.

Ce beau nom de Jupiter appartenait à un autre des hommes venus avec Michon, Arsène et Boubou.  
"Il s'est élançé à leur poursuite !" répondit une voix.  
Et, en effet, à deux cents mètres de là, dans la direction de l'Ouest, on entendait trois ou quatre autres coups de revolver.

—Ont-ils emporté ma nièce ? cria le vieillard.

—Je ne sais pas, répondit celui qui se déclarait désarmé. Hélégas et moi, nous avons été jetés à terre sans avoir eu le temps de nous reconnaître. Jupiter seul a évité la poussée de celui qui devait lui en faire autant, mais un des voleurs a pu emporter la dame en passant à droite par une brèche que nous venions de reconnaître.

—Ah ! que tu es long dans tes explications, sacré imbécile ! Courez-leur après, mille diables ! et tuez-moi toute cette friponaille impitoyablement. Voici un autre revolver, mon cher Claude, nous allons fouiller la maison, et j'ai bon espoir que nous y trouverons la petite Sophie.

—Dieu vous entende, mon oncle !

"Boubou, reprit Arsène, fais des torches avec des branches de sapins du Kansas."

Le boy obéit et eut allumé trois



### CRAMPS,

Pain in the Stomach, Diarrhœa, Dysentery, Colic, Cholera

Morbus, Cholera Infantum, Seasiickness, and all kinds of Summer Complaint are quickly cured by taking

### Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry.

It has been used by thousands for nearly sixty years—and we have yet to hear a complaint about its action. A few doses have often cured when all other remedies have failed. Its action is Pleasant, Rapid, Reliable and Effectual.

Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry is the original Bowel Complaint Cure.

Refuse Substitutes. They're Dangerous.

troches en rien de temps.

"Venez," dit Arsène.

Mais Michon, qui restait prudent, l'arrêta en disant ;

"N'est-ce pas pour nous attirer dans un piège que ces hommes ont fait mine de s'enfuir ?

—Eh ! mon garçon, répondit l'oncle, en colère, nous allons bien voir ça."

Et il pénétra dans la maison, où, d'ailleurs, Claude le suivit, ainsi que Boubou. Quelques minutes suffirent pour établir que la demeure était complètement vide. Une seule des grandes pièces qui la composait contenait un semblant de mobilier, c'est-à-dire un petit lit de fer, deux chaises des plus communes, un pot d'eau en grès et une terrine, élevée sans doute pour la circonstance à la dignité de cuvette.

"C'est là, probablement, que ces manants lui ont permis de dormir quelques heures, dit Michon, que la colère rendait belliqueux et implacable. Mais ils l'ont enlevée, et Dieu sait quand nous la retrouverons.

—Rien ne prouve, dit froidement Martin, que ce lit lui ait servi... D'ailleurs, il nous reste à visiter encore quelques chambres." Pendant que l'oncle parlait, Boubou s'était baissé et avait ramassé, près du lit, un morceau de linge qui semblait provenir d'un jupon déchiré.

"En tous cas, dit Claude, il y avait ici une femme, et toutes les probabilités semblent établir que c'est la mienne. Courons après ces nègres maudits !"

—Décidément, mon garçon, vous voilà comme j'aime à vous voir, un foudre de guerre ; mais ne nous montons pas la tête : nous n'hésiterions pas à pourchasser les misérables qui ont enlevé Sophie, si nous savions quel chemin ils ont pris ; mais, dans l'ignorance où nous sommes, nous ne pouvons que nous armer de patience en attendant les nouvelles que Jupiter nous fera tenir.

—Nous aurions bien mieux fait de laisser visiter la maison par nos hommes, dit Michon, et de nous

(A suivre)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants of the farmer, fish-

erman and mechanic

We invite in-

tending purchasers to give us a call,

and they will find we can meet all

competitors, and save to them the

trouble and expense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, & C.

Summerside, P. E. I. (Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER Neil McQuarrie, K. C. Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs. FRED. THIBODEAU PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard PROP Tignish Oct 12-6m.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDÉE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSIEUR L'ARCHEVE-

QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHE-

VEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Clem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903